



HAUT LIEU DU LUXE

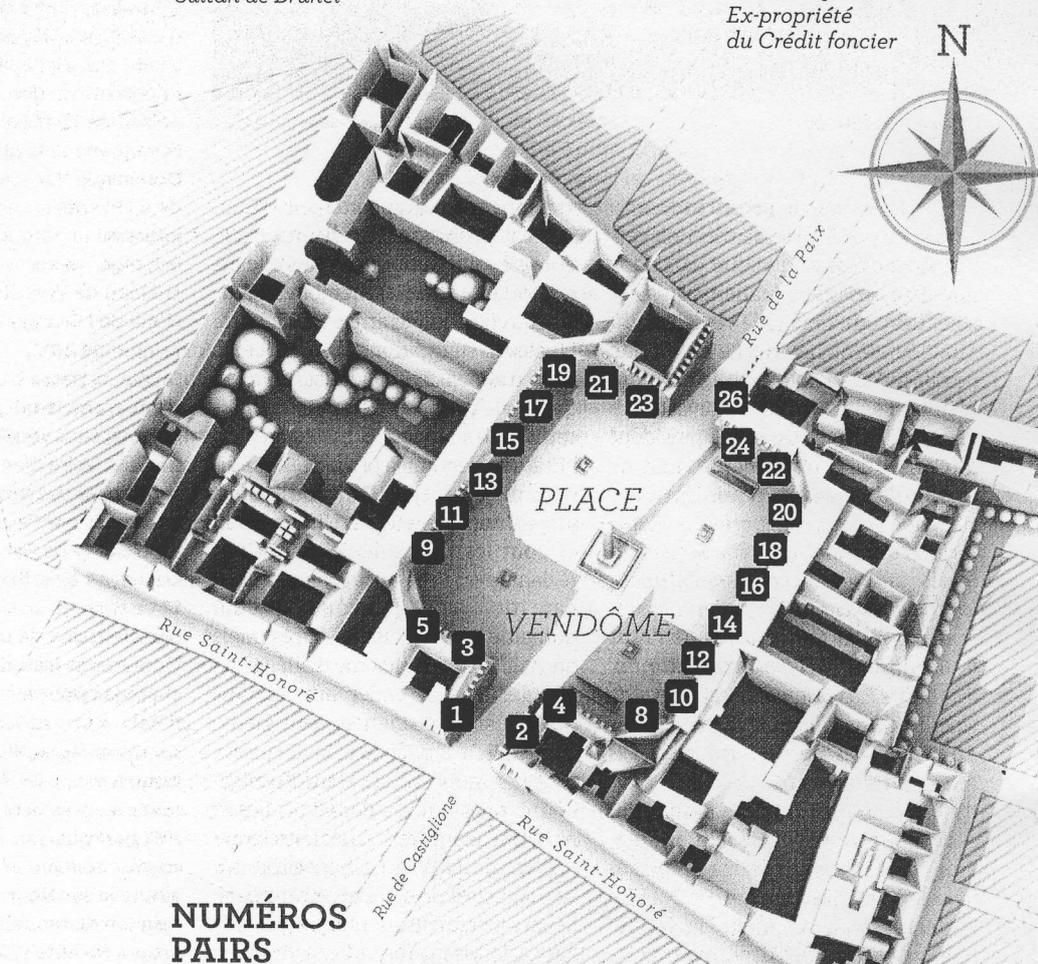
PLACE VENDÔME

Lorsque Louis XIV confie à Mansart le soin de lui dessiner la place Vendôme, son projet est alors de rassembler, dans un même lieu, le pouvoir, l'argent et les arts. Tout est encore là aujourd'hui, constate avec ravissement Béatrice de Plinval, la présidente du Comité Vendôme, dont les 90 membres occupent, soit en propriétaire, soit en locataire, les magnifiques hôtels qui bordent la place. Le Roi-Soleil apprécierait: le pouvoir y subsiste, représenté par le ministère de la Justice; l'argent, n'en parlons pas, il coule à flots entre la banque JP Morgan, l'émir du Qatar, le sultan de Brunei, les avocats de Clifford Chance, et les clients qui hantent les très nombreux palaces du coin, dont le Ritz est le plus emblématique. Quant à l'art, citer les prestigieuses maisons de joaillerie arrivées les premières sur la place serait perçu comme un pléonasme par la représentante de Chaumet. Entre diamants, pétrodollars et euros, le Comité Vendôme pèse lourd et rien de ce qui se fait dans le périmètre historique ne lui est étranger. Il y règne en maître absolu moyennant quelques opérations de mécénat dont l'éclairage et bientôt la restauration de la colonne Vendôme. Si l'une de ses tâches consiste à assurer le rayonnement de la place et donc le volume des affaires en organisant fêtes ou expos, il veille aussi à la sécurité des lieux. On s'y partage les infos des voitureurs autant chauffeurs que sentinelles. Mais surtout on y exerce un lobbying actif dans le but d'éviter toute décision qui serait imposée de l'extérieur sur cette place où le prix du mètre carré ne se négocie guère au-dessous de 11000 euros. C'est un lieu essentiellement professionnel même s'il subsiste quelques logements dont celui qu'occupait Henri Salvador.

N. P.

NUMÉROS IMPAIRS

- 1** Hôtel Vendôme
Propriété de Leonard Blavatnik depuis 2007
- 3 5** Hôtels de Coëtlogon et d'Orsigny
Sultan de Brunei
- 9** Hôtel de Villemaré
Vendu en 2007 par Axa et Hammerson au fonds irlandais SAS Sloan
- 11 13** Hôtels de Simiane et de Bourvallais
Appartiennent à l'Etat. Ministère de la Justice
- 15 17** Hôtels de Gramont et de Crozat (Ritz)
Mohamed al-Fayed. Ex-propriété du Crédit foncier
- 19 21 23** Hôtels d'Evreux, de Fontpertuis et de Boullongne
Emir du Qatar. Ex-propriété du Crédit foncier



NUMÉROS PAIRS

- 2 4** Hôtels Marquet de Bourgade et Heuzé de Vologer
Groupama
- 8** Hôtel Delpéch de Chaunot
Copropriété
- 10 12** Hôtels de Latour Maubourg et Baudard de Saint-James
Foncière Gecina, filiale des espagnols Metrovacesa
- 14** Hôtel de La Fare
Banque JPMorgan Chase
- 16** Hôtel Moufle
Copropriété
- 18** Hôtel Duché des Tournelles
Maison Chanel depuis 1997, famille Wertheimer
- 20** Hôtel de Parabère
Ex-propriété d'AXA, vendue en partie à des fonds irlandais
- 22** Hôtel de Ségur
Copropriété
- 24** Hôtel Boffrand
Copropriété
- 26** Hôtel de Nocé
Joaillier Boucheron (Groupe PPR)

Quel programme sans télé?

Rencontre avec ces Français qui ne regardent pas la télévision

Blandine Le Callet, 42 ans. Photo Sandrine Roudeix. Que font les a-cathodiques des fameuses trois heures trente-deux minutes passées en moyenne chaque jour par le commun des mortels devant la télévision ? Lectures, cinéma, théâtre, promenades, jardinage, vie intense à deux ou encore engagement associatif..., ils restent aussi fidèles aux autres médias, presse et radio notamment, relais privilégiés. « Je me souviens d'une famille abonnée à *Télérama* qui lisait le magazine pour se mêler aux discussions sur les programmes de la veille au travail », raconte le chercheur.

Selon le sociologue, le vrai changement vient de la tranche des adultes jeunes : « Une proportion croissante des 25-35 ans, sans même avoir un discours critique, ignore la télévision, la juge inutile. » Ils ont grandi avec la télévision mais regardent désormais programmes, films et séries à la demande, sur leur ordinateur ou leur smartphone, refusant d'être tributaires d'une grille de diffusion. « On assiste à un déclassement statutaire de la télévision, affirme Bertrand Bergier, un mouvement de fond générationnel. » C'est encore plus fort chez les 15-24 ans, selon Mediamétrie, pour qui l'ordinateur est en passe de damer le pion à l'écran plat. L'institut de mesure des audiences a d'ailleurs récemment qualifié ces nouveaux jeunes capteurs d'images d' *atawad*, acronyme pour désigner ceux qui cliquent sur un programme *anytime, anywhere, anydevice* (n'importe quand, n'importe où, sur n'importe quel écran)..

(antitelevizní)

LE NIVEAU D'ANGLAIS AGIT SOUVENT COMME UN COUPERET

Etudes : la sélection invisible

Petits cours, séjours linguistiques, prépas privées, combines... toutes les armes sont bonnes – mais coûteuses – dans la course aux meilleures filières



Ce n'est pas nouveau : les places à l'entrée des filières les plus prestigieuses sont disputées. Chacun s'accorde, bien sûr, à exiger que cette compétition soit juste, que les meilleurs l'emportent. Mais en toute schizophrénie : « Pour donner le maximum de chances à ses enfants, on fait tout ce que l'on peut ! », admettent les parents, y compris les plus à gauche. Il faut dire qu'entre la crise économique qui raréfie les jobs et l'explosion du nombre de diplômés, les « bons » métiers, ceux qui garantissent emploi et revenu confortable se font rares. On pourrait presque les compter sur les doigts de la main : médecin, avocat – et encore... –, ingénieur, pharmacien, notaire.

Rentrée des élèves de la première classe préparatoire au concours externe de l'ENA.

D'où l'émergence de ce que l'on pourrait appeler le syndrome Jean Sarkozy : une course en avant pour avantager sa progéniture, avec sans cesse de nouvelles stratégies. Les enfants de milieu modeste, on le sait, en payent le prix. Mais aussi, de plus en plus, ceux des classes moyennes. Comme Pablo.

Bon élève en terminale ES dans un lycée privé de la banlieue parisienne, passionné d'histoire, d'actualité, il voudrait entrer à Sciences-Po. Sans doute y serait-il parvenu voici quelques années. Mais voilà, l'Institut d'Etudes politiques parisien est devenu un véritable Graal. « C'est plus glamour qu'une école de commerce, et puis le bac scientifique n'est pas indispensable », explique un expert de l'orientation. En dix ans, le nombre de candidats a été multiplié par deux ! L'an passé, 10 000 lycéens, bons ou très bons élèves surentraînés, se sont disputé 900 places. Et Sciences-Po de préciser que « 93 % des reçus ont eu la mention bien ou très bien au bac ». Beaucoup, comme Pablo, sont passés par une prépa privée mais cela ne suffit pas. L'épreuve d'anglais, de très haut niveau, agit comme un véritable couperet pour tous ceux qui n'ont appris cette langue qu'au lycée. « En plus de la prépa privée, mes parents ont pensé que, pour assurer, il me fallait aussi des cours d'anglais », raconte ainsi Mathieu, reçu l'an passé au concours. Sans parler de celles ou ceux qui ont fait des séjours répétés en Angleterre ou aux Etats-Unis, voire une année de lycée...

C'est également vrai pour l'entrée dans bon nombre de grandes écoles. Ainsi Polytechnique, qui, comme bien d'autres, se pique de faire progresser la mixité sociale dans ses rangs, a étudié les épreuves où les

boursiers sont les moins bien placés. En tête, on trouve non pas les maths mais le français et... l'anglais ! « C'est une compétence très discriminante dans de très nombreuses études », confirme Alain Daumas, directeur en France d'ETS, l'organisme américain qui délivre le TOIC – examen qui certifie une maîtrise professionnelle de l'anglais – et le TOEFL, exigé pour étudier dans un pays anglophone. Il faut d'ailleurs en finir avec une illusion collective : les concours ne sont pas, comme le croit trop souvent, « justes ». Ainsi, en médecine, les épreuves sont taillées sur mesure pour un certain profil, « celui de l'enfant de cadre supérieur qui se coule sans difficultés dans le moule "classe prépa" auquel il a déjà été plus ou moins préparé », constate une étude du ministère de la Santé (voir « Entreprendre » du n° 2400 du 4 novembre 2010).

Mieux vaut donc, pour l'emporter, avoir des parents prêts à payer, surinformés, surinvestis. Capables de prendre en charge la logistique à 100 % pour que l'étudiant n'ait pas à perdre une précieuse seconde à autre chose qu'à bûcher. Ou encore très astucieux. Sacha, directrice de communication à Paris, raconte ainsi, effarée : « Une amie dont le fils passe cette année des concours d'école d'ingénieurs l'a inscrit à Toulouse parce que les conditions d'examens sont meilleures qu'à Paris : il y a moins de monde, et la notation serait plus cool ! » Nationaux, ces concours sont organisés dans des centres d'examen sur tout le territoire, avec leur propre notation. « Ils lui ont loué une chambre pour la semaine, son père l'accompagne pour le soutenir, lui préparer des petits plats, etc. » Combien ont ces atouts-là ?
VÉRONIQUE RADIER